

Entre réalité et virtualité

Gilles Perron

Numéro 108, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, G. (1998). Entre réalité et virtualité. *Québec français*, (108), 29–29.

Entre réalité et virtualité

PAR GILLES PERRON

Je suis un grand enfant. Je m'émerveille encore devant les images que me présente mon téléviseur. Pouvoir assister, en direct, à un événement qui a lieu à des milliers de kilomètres de mon fauteuil a quelque chose de magique. Il n'est donc pas étonnant que je puisse être séduit par une visite (même virtuelle) d'une exposition de Picasso à New York, suivie quelques minutes plus tard d'un séjour au Louvre parisien, avec pour seule guide une souris.

Les possibilités de l'Internet sont multiples et fascinantes. Mais pour l'instant, son usage me laisse perplexe. Il me semble parfois me déplacer dans une jungle luxuriante ; une machette ne serait pas inutile pour ouvrir le passage à travers les grosses toiles faites de lianes emmêlées. À cette abondance s'ajoute une pollution qui prolifère hors du contrôle écologique de Greenpeace ou des Amis de la Terre.

L'aspect utilitaire du réseau n'est évidemment plus à démontrer : le courrier électronique est bien pratique et les informations diverses qu'on peut trouver ça et là nous évitent parfois des détours. Il est agréable de consulter les fichiers d'une bibliothèque étrangère sans avoir à payer un billet d'avion. Mais il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de sites offrent peu d'intérêt : n'importe qui a le sien, pour y mettre n'importe quoi. Je pourrais avoir ma page Web et y livrer, pour le bénéfice de la planète, les secrets les mieux gardés : ma recette pour cuire

les raviolis aussi bien que la longueur de mes orteils ! Et encore, rien ne m'interdit de mentir. Il faut pouvoir faire la différence entre les sites officiels (souvent promotionnels) et les autres, que personne ne contrôle. Il ne saurait pourtant être question de censure : ce serait contraire à l'esprit « village global » du Net, qui s'enorgueillit de réduire les distances à l'échelle planétaire.

Les fervents internautes font de leur pratique un acte de foi. Il faudrait éviter cette contamination spirituelle qui guette le monde de l'éducation à l'heure du « virage » technologique. Il est certes souhaitable que les écoles possèdent un équipement informatique adéquat. Mais comme il arrive souvent, il y a un manque de cohérence dans la distribution des ressources et le discours sur les nouvelles technologies de l'information relègue à l'arrière-plan la diminution des budgets des bibliothèques. Les ordinateurs ne peuvent remplacer les livres : serons-nous donc modernes, mais incultes ?

Quant à l'utilité d'être branché pour mieux enseigner (et apprendre), il faut bien dire que les applications pédagogiques de l'Internet sont plutôt limitées. S'il est possible de concevoir des projets qui le mettent à contribution, il serait ridicule d'en faire une nécessité absolue. L'élève qui n'aura pas appris à l'école à naviguer sur l'Internet (voire à utiliser un ordinateur) ne sera nullement handicapé : c'est une chose qui s'apprend en une demi-heure ! Mais il devra pour cela avoir appris à LIRE, à décoder un texte ou un



concept, et cela, aucune machine ne pourra le lui montrer.

Il faut être critique et bien conscient des limites du médium. L'élève qui cherche un texte littéraire en obtiendra parfois une version qui ne sera pas conforme à l'original. Les textes « publiés » sur le Net ne sont pas passés par un processus éditorial qui en aurait validé le contenu. De même, selon le site consulté, on ne sait pas toujours si les informations données sur tel auteur sont fiables. Il faut ajouter à cela que la qualité du français utilisé est souvent déficiente, plus encore lorsqu'il s'agit de sites non littéraires. Enfin, la surabondance de l'information disponible rend parfois pénible la recherche sur un sujet précis. J'ai ainsi appris qu'il existe 268 772 sites sur « Le Horla » de Maupassant ! Au secours !

Je vais continuer à m'amuser (le mot est employé à dessein) sur le réseau Internet, et à profiter des avantages que cette fréquentation apporte. Mais il est encore loin le jour où on me convaincra qu'il s'agit d'une nécessité pédagogique absolue. Je continue de préférer les gens réels aux amis virtuels que peut m'offrir le réseau (comme j'aime mieux changer la litière d'un vrai chat plutôt que de payer à ma fille un animal virtuel, cette dernière folie japonaise dont mon cerveau refuse d'apprendre le nom). Je veux bien être branché si mon ordinateur me parle des livres que j'ai lus ; mais lorsque les seuls livres que je pourrai lire me parleront de mon ordinateur, il ne me restera plus qu'à couper le courant.

